

NAHAR MISRAÏM

BULLETIN DE LIAISON

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

SEPTEMBRE 2003

N° 16

ISSN: 0249-8073

Courriel (e.mail): aspcje@ifrance.com

Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS

Tél. : 01 45 35 29 86

SOMMAIRE

- p. 2 Us et coutumes de Tishri en Egypte
Lucien Perez
- p. 3 A propos de l'Histoire des Juifs d'Egypte
Shimon Shamir
- p. 3 A propos de « notre histoire »,
courrier de Victor Sanua
- p. 4 Itinéraire : Mathilde Galimidi
- p. 5 Exposition de Nadine Amiel
- p. 5 Appel pour la recherche de documents sur
la Maccabi et l'école Cattaoui
- p. 6 Erreur sur la personne
Raymonde Confino
- p. 8 Salomon Malka : « Emmanuel Levinas,
la vie et la trace »
Chantal Steinberg
- p. 9 Plus forte que le glaive sera la parole
Claude Guez
- p. 10 Réunion à New York de l'American
Sephardi Federation
E. Moreno
- p. 11 Nouvelle association des Juifs d'Egypte
au Canada
- p. 11 Association Internationale Nebi Daniel
- p. 12 Organisation de l'association
- p. 12 A l'écoute de France Culture
- p. 12 Disparition : Isaac Lévi

A l'occasion du Nouvel An du
calendrier hébraïque marquant le
début de l'année 5764 :

**NOUS PRESENTONS A NOS
LECTEURS NOS MEILLEURS
VŒUX POUR LA NOUVELLE
ANNEE**

CHANA TOVA

Notre Association a le plaisir d'accueillir :

Claudia RODEN

qui présentera son dernier livre:

LE LIVRE DE LA CUISINE JUIVE

Ed. Flammarion

le 23 novembre 2003

à 15 heures

à la Salle des Fêtes

de la Mairie du 11^{ème} arrondissement à Paris

Place Léon Blum – métro Voltaire

C'est une myriade de plats qui nous est présentée,
agrémentée d'Histoire, de plaisanteries et de légendes :

« Chaque cuisine raconte une histoire », écrit Claudia
Rodén, « celle des Juifs relate l'histoire d'un peuple
déraciné. Pour eux, longtemps contraints à se déplacer
continuellement, la nourriture constitue un lien avec le
passé, un symbole de continuité. ».

Elle ajoute : « Rien ne peut mieux raviver la mémoire ou
évoquer des mondes perdus qu'une saveur ou une odeur. »

*Claudia RODEN s'entretiendra avec
Simone DOUEK, de France Culture.*

Un apéritif clôturera cette rencontre.

La participation aux frais est de 15 euros par personne. Veuillez
vous inscrire dès maintenant, le nombre de places étant limité.
Envoyer votre contribution par chèque libellé à ASPCJE,
accompagnée de votre nom, adresse, n° de téléphone, et du
nombre de personnes, à :

André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 Paris.

(voir talon d'inscription p. 14)

US ET COUTUMES DE TISHRI EN EGYPTE

Le mois de Tishri est le 7^{ème} mois du calendrier juif qui en compte 12 et quelquefois 13 ! Il est surtout marqué par trois fêtes principales qui se suivent à quelques jours d'intervalle et qui sont célébrées par la plus grande majorité de nos coreligionnaires qu'ils soient libéraux, pratiquants ou de stricte observance. Ce sont Roch Hachana (Nouvel an) Kippour (le Grand Pardon) et Soukkot (les Cabanes).

Si le rituel des offices et la récitation des prières sont les mêmes, en revanche les us et coutumes diffèrent d'une communauté à l'autre et surtout dans celles du Moyen-Orient et plus particulièrement en Egypte où nous avons vécu et nous vous relatons ici nos principaux *minhaguimes* (usages).

A Roch Hachana, les familles aisées ou modestes devaient consommer la viande d'une tête de veau pour respecter le vœu que nous formulons à cette occasion, d'être toujours : « en tête et non en queue » parmi les nations. L'on imagine le travail de nos mères s'affairant pendant des heures à nettoyer cette partie de la bête pour en extraire la viande consommable et la dépouiller soigneusement des os du crâne et des machoires. Le rituel comprend une prière appelée « Tachlikh » (jeter) qui a pour symbole justement de nous débarrasser des péchés que nous aurions pu commettre pendant l'année écoulée, et de les jeter dans la rivière ou dans la mer. Aussi, les fidèles allaient-ils à pied depuis leur synagogue jusqu'à une source d'eau courante (canal, ruisseau, rivière, étang ou la mer) sous les regards ahuris des autochtones pour réciter la prière afférente à ce « minhag » (usage) et ensuite épousseter leurs vêtements comme pour les débarrasser de la souillure des fautes et se purifier devant l'Eternel.

Quant à Yom Kippour c'est un jour de jeûne qui dure près de 25 heures et l'on peut dire que c'est le jour le plus long. C'est aussi le jour du jugement. A cette occasion chaque personne devait faire une « kappara » (sacrifier une bête) et chaque membre de la famille mâle ou femelle, enfant ou adulte, devait faire égorger un coq ou une poule par le rabbin autorisé à cet effet. A Tantah à la veille du jeûne, le rabbin se rendait, accompagné du « chamache » (le bedeau) de la synagogue, à 3 heures du matin (!) muni d'un « fanousse » (lanterne) dans chaque foyer

juif, pour égorger les poulets selon le nombre de personnes composant la famille en tenant la bête au dessus de la tête de chacun, et en récitant la prière d'usage « Seigneur, accepte comme sacrifice d'expiation cette bête pour le rachat des fautes de cette personne, et la purification de son âme ». Pour la femme enceinte on égorgeait trois poulets, une poule pour elle-même, un coq et une poule pour l'enfant à naître garçon ou fille (il n'y avait pas d'échographie à cette époque). Nos mères passaient ensuite le reste de la nuit à nettoyer les poulets et à les cuisiner pour les servir avant le début du jeûne (Méditez mesdames).

Il y avait également un usage particulier à Tantah appelé « le mazone » (la subsistance). Le chamache, passait dans l'après midi, dans chaque foyer pour ramasser dans un grand sac des miches de pains que nos mères préparaient à la maison, qu'il portait ensuite à la synagogue, où il formait des tas de pains que les nécessiteux venaient prendre pour la fête, de sorte qu'ils ne savaient pas qui leur donnait cette offrande « basséter » (anonyme). A la fin du jeûne, avant de rentrer, les fidèles se groupaient dans la rue sur le trottoir pour réciter la bénédiction de la lune (birkat ha lèvana) sous les yeux écarquillés des arabes.

La 3^{ème} fête, celle de «Soukkot» (les cabanes) est la plus joyeuse. Pendant huit jours, on prenait les repas dans une cabane sommaire et fragile à ciel ouvert, pour rappeler que les juifs ont demeuré dans des cabanes dans le désert à leur sortie d'Egypte après un esclavage de 400 ans. Elle signifie aussi que, pendant huit jours, nous devons laisser nos maisons luxueuses et nos palais, pour nous mettre sous la seule protection de Dieu en qui nous devons avoir une foi et une confiance indéfectibles. La « Soukkah » (cabane) était érigée sur le balcon, recouverte de branches de palmier et décorée de fruits et de fleurs. Cette fête termine le mois de « Tishri ».

On retrouve actuellement en Israël les usages de toutes les communautés du monde qui ont fait leur aliya (émigration) : Africains du Nord, Juifs d'Egypte, d'Irak, de Syrie, du Liban, de Libye, etc.

Cela démontre l'attachement des juifs aux valeurs du judaïsme, à sa pérennité et à son rayonnement.

Lucien Perez

Rappelons les dates de ces fêtes cette année : (5764 du calendrier hébraïque)

Rosh Hachana : 27 et 28 septembre 2003

Kippour : 6 octobre 2003

Soukkot : 11 au 17 octobre 2003

Rappelons que les fêtes commencent la veille de ces dates, au coucher du soleil.

A PROPOS DE L'HISTOIRE DES JUIFS D'EGYPTE

Centre pour l'Etude et la Recherche du Patrimoine des Juifs d'Egypte

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous faire profiter de l'excellent article du Professeur Shimon Shamir, de l'Université de Tel-Aviv, article paru dans le bulletin n°3 – Automne 2002- du Centre pour l'Etude et la Recherche du Patrimoine des Juifs d'Egypte. Cet article montre que les différentes manières d'aborder l'histoire des Juifs d'Egypte sont plus ou moins liées à l'idéologie du moment. On s'achemine aujourd'hui vers une présentation plus sereine et plus scientifique.

Le Centre pour l'Etude du Patrimoine des Juifs d'Egypte qui s'est fixé pour but d'encourager l'écriture et la discussion sur l'histoire des Juifs d'Egypte a promu, sur l'initiative du Prof. Schlossberg, une série de recherches et de conférences traitant de ce domaine.

Les nombreux travaux qui ont contribué à la connaissance du sujet étaient subordonnés aux concepts et aux croyances qui prédominaient au moment où ils ont été écrits, en Israël, en Egypte ou ailleurs. C'est ainsi que les premiers écrivains issus de la communauté ont été modelés par la période dite « libérale », celle qui s'est étalée sur la première partie du 20^{ème} siècle. Ils ont mis l'accent sur la contribution des Juifs au développement des banques, de l'industrie, du commerce et des communications, ainsi que sur leur contribution à la vie culturelle, essentiellement européenne. Leurs témoignages, pour la plupart en langue française, se désintéressent complètement de la vie et des problèmes de la masse de la population indigène.

Après la Révolution nassérienne et surtout dès les années soixante, avec la montée du « socialisme arabe » des chercheurs égyptiens pseudo-marxistes, comme Anas Moustapha Kamel, ont présenté les promoteurs Juifs comme des capitalistes et des monopolistes qui ont aidé à asservir l'Egypte et à exploiter les Egyptiens avec les capitaux venus de l'Ouest.

Durant la période de libéralisme économique, « *al infitah* » de Sadat, les concepts changent une fois de

plus. Il devient possible de publier en Egypte des travaux comme l'excellente recherche de Samir Raafat sur Méadi qui rapporte de façon objective la contribution des Juifs dans la construction du Caire. Certains intellectuels égyptiens ont même déploré dans leurs écrits les effets néfastes de l'émigration juive sur l'économie et la société de l'Egypte.

Pendant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle le conflit israélo-arabe a pesé sur l'étude des Juifs d'Egypte. Du côté égyptien, les Juifs d'Egypte étaient représentés avec une hostilité non exempte de stéréotypes antisémites... Du côté israélien, c'est le choix même des sujets de recherche qui était influencé par le conflit politique. Certains chercheurs ont choisi d'écrire sur les mouvements sionistes en Egypte, d'autres sur la fameuse " perasha " (l'affaire des sabotage des lieux publics par des Juifs égyptiens : l'affaire Lavon), d'autres encore sur la disparition de la communauté ou sur des sujets analogues.

Cependant, en dépit de ces courants, naturellement influencés par l'état d'esprit de leur époque, il s'est trouvé des chercheurs qui ont aspiré à sauvegarder l'esprit scientifique dans leurs travaux. par exemple Yaakov Landau et Gordon Kremer, pour ne citer que deux d'entre eux. Aujourd'hui, le but que doivent se tracer les chercheurs est d'élargir et d'approfondir cette historiographie scientifique. Nous félicitons le Centre pour l'Etude du Patrimoine des Juifs d'Egypte pour le soutien qu'il apporte à cette tâche.

Professeur Shimon Shamir

A propos de l'article « Notre histoire » paru dans notre bulletin précédent n°15, nous avons reçu un courrier de Victor D. Sanua, président de l'Association Internationale des Juifs d'Egypte (I.A.J.E.) de New York. Rappelons que cette association édite un bulletin semestriel.

Dear Mr. Chalom,

It is with the greatest interest that I read your column, « Notre Histoire » in the *Nahar Misraim Bulletin*. I would like to congratulate you on this most important plan to have a group of old-timers direct the younger generation to document our lives in Egypt.

The basic purpose of my own newsletter is to do just that. I am making my newsletter available to a number of department of Judaic Studies in the USA. In the course of the past few decades, I have been collecting documentation and written a number of articles on the subjects of our history.

In spite the fact that I am very far away from Paris, I am very much interested in your project and please keep me informed of any developments.

Cordialement

Victor D. Sanua

MATHILDE GALIMIDI

Née à Alexandrie en 1936, Mathilde Camhi a fréquenté l'Ecole Jabès puis l'école Scottish School for Girls. Son père Albert Camhi était propriétaire d'une Galerie d'Art à la rue El Falaki. Elle a été attirée très tôt par la peinture. Ses études artistiques ont commencé à l'Académie Bicchi d'Alexandrie. Mariée à Mayer Galimidi, elle est partie s'installer à Rio de Janeiro – Brésil – un an environ avant l'Affaire de Suez, rejoindre sa sœur Gisèle Strougo. Ses parents et son frère Félix sont arrivés à leur tour, peu de temps après. Son père a réussi à ouvrir la Galerie Renoir à Rio.

Mathilde a poursuivi ses études artistiques à l'Instituto de Belas Artes de Rio. Dès 1975 elle est devenue professeur de dessin et de peinture. Ses œuvres se retrouvent dans des collections de plusieurs pays du monde. Mathilde Galimidi est connue pour ses marines et ses madones.

Elle a obtenu plusieurs prix notamment

- Au salon des Artistes Brésiliens
- Au salon de São Lourenço
- Au salon de la Police Militaire
- Au salon Feminino (Féminin)
- Au salon du Printemps
- Au salon de Valença
- Au salon Batista da Costa
- Au salon de l'Instituto de Belas Artes



Elle a participé à des expositions collectives aux galeries :

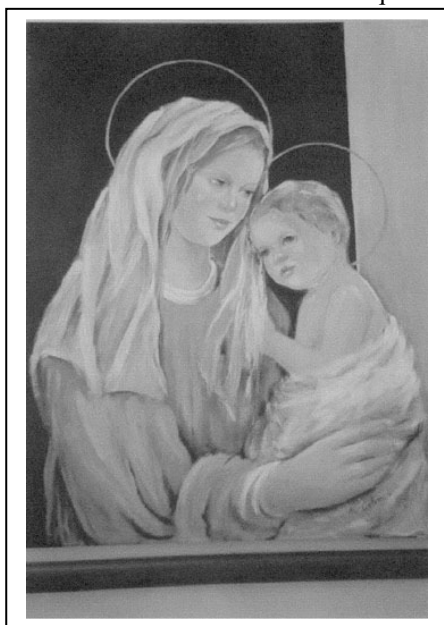
Bahiar, Signo, Eucatexpo, Scorpus, Momento, Borghese, Toulouse, Ipanema.

Deux expositions aux galeries Signo et Eucatexpo étaient uniquement dédiées à ses œuvres.

Ses tableaux ont fait partie de divers « ventes aux enchères d'art ».

Le nom de Mathilde Galimidi est cité, en particulier, dans les ouvrages suivants :

- Dictionnaire brésilien des Artistes Plasticiens (édité par le ministère de l'Education et de la Culture)
- Le Guide International des Arts – Ed. Léo Christiano
- Annuaire Ernani – Ed. Léo Christiano
- Dictionnaire des Arts Plastiques – Ed. Julio Louzada.



Mathilde Galimidi nous écrit :

Souvenirs d'enfance

Je viens de recevoir une pile de journaux de l'Association. Je les lis, je les savoure, lentement. Tellement de souvenirs apparaissent dans mon esprit que je voudrais les partager avec vous.

Je me souviens des promenades à Aboukir et au Mex. Nous partions à plusieurs en train, et arrivés à une certaine gare, on sentait l'odeur forte du cuir provenant d'une usine proche. Au Mex nous consommions surtout du poisson frais. A Aboukir, nous allions voir le bateau encore apparent de la flotte coulée de Napoléon : cela nous émerveillait.

En hiver, le dimanche matin, nous nous rencontrions au jardin Nouzha. Dans un café, il y avait un orchestre et une piste de danse. A la Roseraie, le parfum des fleurs nous enchantait et nous laissait tout heureux.

Dans la semaine, nous allions souvent au cinéma Eden voir des films d'aventures à épisodes. Après la projection, nous restions sur notre faim : nous attendions avec impatience la semaine suivante pour connaître la suite. En été, nous allions à la plage de San Stéfano ou de Sidi Bishr.

Certains après-midi Madame Aimée nous réunissait pour des activités culturelles et des causeries si agréables. Elle organisait aussi des excursions à Mariout où nous étions éblouis par les champs de blés parsemés de coquelicots d'un rouge éclatant. Je me souviens aussi des coups de soleil qui nous rendaient écarlates.

Adolescents, nous allions aux réunions de la Hachomer Hatsaïr ou du Halloutz Hatsaïr. Quelle belle enfance nous avons eue !

Et quelle belle éducation nos parents nous ont donnée. Plusieurs de nos parents n'ont fait que peu d'études : pourtant ils nous ont élevés instinctivement avec beaucoup d'amour, de discipline, et de compréhension, en nous épargnant les problèmes qui les tracassaient. Même avec peu d'argent, ils essayaient de nous donner le meilleur. Mon père avait remarqué mes aptitudes pour l'art : il m'a donné la possibilité de prendre des leçons de piano et de dessin. Et lorsqu'au Brésil, j'ai commencé à avancer dans ma carrière, je me disais qu'il aurait été si fier de me voir arriver. Aujourd'hui, je pense avec orgueil à tout ce que mes parents m'ont donné. C'est ce que j'essaie de transmettre à mes enfants et petits-enfants.

Exposition

Nadine Amiel, née à Alexandrie, est écrivaine, peintre et poète.

Pour sa peinture, elle participe à l'exposition organisée par l'Académie Européenne des Arts au :

Salon Vert , 9 rue Duc – 75008 Paris.

Du samedi 18 octobre au dimanche 26 octobre 2003

Pour sa poésie, l'Académie Européenne des Arts lui a attribué en 2003 la médaille d'or.

Dans un prochain numéro du bulletin, vous trouverez son dernier poème : « La marchande de rêves ».

CATTAOUI & MACCABI – Appel à nos lecteurs.

Nous nous proposons de réunir le plus grand nombre de documents, récits et souvenirs des témoins qui ont :

1°) soit fréquenté l'école Moïse de Cattaoui Pacha au Caire

2°) soit fréquenté les clubs de la Maccabi World Union à Alexandrie et au Caire.

Nous lançons un appel à tous ceux qui désirent sauvegarder la mémoire de ces importantes institutions juives d'Egypte, de nous aider en nous fournissant objets, documents, photos ou témoignages. N'enterrons pas les trésors dont nous sommes dépositaires. Pour tout renseignement, prendre contact avec :

Albert Oudiz, 74 rue Ampère – 75017 Paris.

Tél. et Fax : 33 (0)1 47 63 28 02.

ERREUR SUR LA PERSONNE

6 Novembre 1955. Je suis la plus heureuse des femmes. Jeune provinciale débarquée de Mansourah, j'ai trouvé à Alexandrie le mari idéal. J'ai épousé le beau et athlétique Marcel Confino, Nous avons emménagé à Cléopatra, dans un petit appartement avec l'intention d'y couler des jours heureux. Je suis sur un nuage et l'avenir me paraît radieux. Hélas, comme toujours et partout, les gens proposent et la politique dispose...

6 Novembre 1956. C'est notre premier anniversaire de mariage. Nous allons le fêter en famille autour d'un beau gâteau, mais dans quelle ambiance, hélas ! La ville est comme recouverte d'une chape de plomb. Depuis l'invasion du pays par les armées d'Israël, de France et d'Angleterre, le couvre feu a été instauré. Nous sommes installés dans un climat de crainte de l'inconnu et la peur de représailles. Une question nous hante tous: que nous réservent les prochains jours ?

Arrivée chez moi je vois un officier assis avec ma belle-mère. « *Raymond Cohen* » m'interroge-t-il ? Je réponds vivement: « *NON !, Raymonde Cohen* » On offre un morceau du gâteau d'anniversaire au visiteur en attendant la suite. « *Raymond, Raymonde, c'est pareil. Il faut venir avec moi ...signer des papiers.* » - ??? Je l'interroge du regard- « *C'est pour signer ou dois-je prendre une valise* » ? -« *Prends une valise à tout hasard.* » ! ! ! Départ avec mon escorte. Marcel me suit dans un taxi. Il ne sait pas, le pauvre, qu'il ne fera que cela, me suivre, pendant longtemps. Arrivée au Gouvernorat je fais face au patron des lieux, le Colonel Fawzy qui explose de fureur contre le militaire. « *Je t'ai dit de m'apporter un homme, tu m'apportes une mara (femme)* » ? ? ? -« *C'est l'unique Raymond Cohen que j'ai trouvé, ya Bey* »

Ouf! IL Y A ERREUR SUR LA PERSONNE ! Je me lève pour quitter les lieux et m'en aller.. Le Colonel me fusille du regard et hurle: « *Toi, assieds toi et gare si tu bouges!* ». Je suis alors, emmenée à la Prison des Etrangers de Kom el Dick. Etrangement calme et lucide, (je me surprends moi-même) je résiste à la panique. Je demande une cellule individuelle et suis logée au premier étage réservé aux femmes, alors que les hommes sont cantonnés au rez-de-chaussée. Ma cellule est exigüe. J'ai largement eu le temps, ensuite, de la mesurer dans tous les sens, à force de l'arpenter jour et nuit. Elle fait onze pas sur huit !

J'essaie de mettre de l'ordre dans mes idées et me félicite de mon action prémonitoire de la veille. En l'absence de mon patron, je m'étais rendue à la Banque, avais épongé le compte de la société, rendu le tout au comptable et mis tout en ordre, avant

qu'une intervention intempestive des autorités ne vienne bloquer la Société et ne la mette sous séquestre. Brave Raymonde!

La prison est un monde inconnu et terrifiant pour une jeune juive en Egypte. Je passe mon temps à bombarder mon esprit de questions qui se bousculent dans ma tête et qui évidemment ne trouvent pas de réponse.. Que va-t-il se passer demain ? Comment tout cela va-t-il se terminer ? Je pense à l'anniversaire raté de notre mariage. Que fait Marcel en ce moment ? Il doit être si inquiet à mon sujet et je ne peux rien faire ni dire pour le rassurer. Vite cependant, je me ressaisis. Il ne faut pas faiblir, je ne faiblirai pas.

Parfois, quand, au cours de mes longues nuits, je cherche le sommeil sans arriver à le trouver, je pense à mon homonyme masculin dont j'ignorais jusqu'alors l'existence, et lui voue mon ressentiment pour son intrusion intempestive dans ma vie jusqu'alors tranquille et paisible. Qui est-il, que fait-il, où se trouve-t-il ? Une rage impuissante me saisit, puis, heureusement vaincue par la fatigue, je sombre dans un sommeil agité. Le lendemain, un arrivage inattendu de juifs jeunes et vieux est installé au rez-de-chaussée. J'essaie de communiquer avec eux par la fenêtre et me sens pour un temps un peu moins seule.

Mon geôlier est un vieil et brave homme, « *A'm (oncle ?) Tammâam* ». Par ailleurs, entre le *Youzbâchy* commandant de la prison et moi, s'établissent de manière inespérée des rapports favorables, presque amicaux, en raison de la chance que j'ai de bien maîtriser le langage dialectal (*baladi*) cher au peuple d'Egypte. Il est même effaré de me voir lui débiter des expressions et des proverbes qui viennent directement, comme disent les gens, de « derrière la génisse » (*min wara el gamoussa*). Il décide de m'affecter deux geôlières particulières se relayant autour de moi, *Neh'mah* et *Soâd* avec lesquelles je lie des liens aussi amicaux et décontractés que possible. Profitant de ces circonstances favorables, je proteste énergiquement contre la nourriture proprement immangeable préparée au beurre rance du pays (*la samnah*) et exige que l'on me fournisse tous les matins, à mes frais bien entendu, un sandwich de fowl de chez le célèbre restaurateur juif Beyamine, et à midi des grillades du *Hâaty* ! Accordé! Les connaisseurs apprécieront. Comme régime pénitentiaire il y a plus dur. Néanmoins je ne cesse de penser à mon pauvre Marcel, dont je suis si injustement séparée en raison d'une homonymie approximative et malvenue, et aussi, et surtout, de souffrir du froid. S'il est vrai que l'hiver à Alexandrie est loin d'être aussi rigoureux

qu'en Europe, il l'est encore assez pour la jeune juive égyptienne frileuse que je suis. Mon manteau est le bienvenu et me sauve la vie.

Mon statut est vraiment spécial au point que bientôt, j'accompagne tous les jours le *Youzbâchy* dans sa tournée de l'étage, aux côtés de ma geôlière. Mieux, il m'arrive de porter souvent moi-même la clef de ma cellule! Je suis heureuse de voir le commandant prendre autant de plaisir à bavarder avec moi dans le langage dialectal le plus populaire qu'il puisse imaginer. Mon amour de cette langue et ma fréquentation des bonnes, des cuisinières et du petit peuple de Mansourah dans ma jeunesse, ma connaissance des expressions et des comptines ainsi que des chansons arabes les plus répandues alors, m'ont procuré cet avantage inespéré dans les circonstances somme toute dramatiques que je vis en ce moment. Lui, se demande sans cesse d'où vient cette prisonnière originale dont il n'a jamais vu la pareille dans ses geôles.

Pour des raisons administratives qui m'échappent, j'ai été transférée au Caire. Peut-être à l'initiative d'un officier qui recherchait activement une mission pour convoier un prisonnier; il pourrait ainsi voyager en première classe, aux frais de la princesse et cela lui permettrait de visiter les siens à bon compte. Il me prit donc en charge jusqu'à ma nouvelle destination. Je m'arrangeais pour en aviser Marcel qui partit à cinq heures du matin dans le même train que moi. Supposé me déposer à l'École Juive d'Abraham Btsh d'Héliopolis provisoirement transformée en prison, l'officier y trouva porte close. L'école avait été vidée de ses pensionnaires, transférés, depuis peu à la prison des Barrages du Delta. Embarrassé et ne sachant que faire de son encombrant fardeau, il m'emmena au Bureau des Passeports. Je le suppliais de me faire éviter la prison à laquelle j'étais destinée et de me garder dans un local convenable. Il décida donc de me confier au poste de police de Kasr El Nil. Là une fois de plus, ma maîtrise de la langue populaire s'avéra bien utile.. Cédant à mes prières et afin de m'isoler des prostituées qui constituaient le plus clair des pensionnaires, on me permit de rester auprès du chef de poste. Je dormis carrément par terre enveloppée dans mon manteau providentiel.

Le lendemain, à nouveau au Bureau des Passeports à la recherche d'un convoyeur pour me ramener à Alexandrie. Sans solution pour le moment, on m'emmena alors à la prison de la Citadelle du Caire, toujours suivie à la trace par mon pauvre mari qui essayait de garder un contact si ténu fût-il avec sa chère épouse. Ah ! Combien je souhaitais me retrouver à Alexandrie parmi les êtres qui m'étaient si chers. Il faut dire qu'à chaque étape j'étais l'objet d'une fouille et que je m'arrangeais, avec la dextérité d'un prestidigitateur, ainsi qu'avec de judicieux

bakchiches, de garder quelques billets d'une importance vitale pour me permettre d'améliorer les conditions de ma détention, au fur et à mesure des circonstances.

A la Citadelle, je fus internée avec des folles, pensionnaires en excédent auxquelles on n'avait pas pu trouver de place dans l'Asile spécialisé de la ville. Terrifiée devant ces personnes incontrôlables et potentiellement dangereuses, j'obtins de mon gardien, avec un billet à la main, qu'il me laisse demeurer à ses côtés, hors de la cellule où étaient enfermées ces malheureuses. Il m'autorisa à m'installer sur un banc où je passais une nuit blanche.

Le lendemain enfin un camion m'emmena à la gare du Caire et je grimpai dans un wagon minable de 3ème classe. Marcel qui essayait de me suivre comme mon ombre réussit à me glisser quelques billets pour que je puisse obtenir quelques aménagements favorables. Lui-même, les jours précédents, avait dû distribuer plus de 30 Livres de pourboires par unités de 10 piastres plusieurs dizaines de fois. J'obtins ainsi de rester aux côtés de mon gardien durant le voyage. Je retrouvai enfin mes « amies », les geôlières, *Soâd* et *Neh'mah*, ainsi que le *Youzbachy* tout heureux de me récupérer et ne sachant comment me le montrer. J'en profitai pour le supplier de me donner...la possibilité de me baigner ! L'eau chaude n'étant pas prévue dans les installations de la prison, il exigea du gardien, *A'm Tammâam*, qu'il installe dans ma cellule un bidon d'eau qu'il ferait chauffer sur un *primus*, pour exaucer mon souhait. On ne pouvait être plus gentil.

Le lendemain on me transporta au port où j'embarquai sur un navire grec qui desservait Beyrouth, Le Pirée et Marseille, but ultime de mon voyage. J'avais 200 francs en poche qui fondirent comme neige au soleil. Détail pittoresque: parmi mes compagnons de voyage, le fils du Gouverneur d'Alexandrie que j'avais rencontré à la Maccabi lors d'une soirée où il m'avait, à plusieurs reprises, invitée à danser. Il me tint compagnie, jusqu'à Beyrouth, avec une galanterie inattendue.

Depuis mon mariage c'est le premier grand voyage que j'accomplis seule sans mon époux. Ma'alesh ! J'arrivai à Paris le 25 Décembre 1956. JOYEUX NOËL ! Je suis restée à Paris, séparée de mon mari, pendant 6 mois avant qu'il ne puisse me rejoindre. Nous pouvions, enfin, rattraper le temps perdu. Notre vie commune ayant démarré de manière si dramatique ne pouvait être, en définitive, qu'une réussite totale. Elle le fut !

Vivement 2005 que nous fêtions nos noces d'or. INCHALLAH

Raymonde Cohen-Confino
Propos recueillis par Albert Oudiz

Chantal Steinberg, professeur agrégée de Lettres Modernes, nous a envoyé le texte suivant. Nous la remercions vivement.

SALOMON MALKA : « EMMANUEL LEVINAS, LA VIE ET LA TRACE »

Ed. J.C. Lattès, 2002

Salomon Malka avait consacré en 1984 un premier ouvrage à l'interprétation de l'œuvre de Lévinas. L'ouvrage paru récemment chez J.C. Lattès « E. Lévinas, la vie et la trace » met l'accent sur l'aspect plus proprement biographique : « A quoi ressemble une vie de philosophe » demande l'auteur dès les premières pages ; l'ouvrage constitue non seulement une excellente initiation pour tous ceux qui désirent aborder le philosophe dont Salomon Malka a été l'élève à l'ENIO (Ecole Normale Israélite Orientale), mais aussi un riche et intéressant témoignage sur un homme, une époque et une institution.

Bien sûr, la vie de Lévinas est évoquée avec beaucoup de détails depuis l'enfance en Lituanie alors russe, dans un milieu juif traditionnel et avec une mère qui lui fait découvrir et aimer les grands écrivains russes, parallèlement à des études au gymnase hébraïque de Kovno. La période strasbourgeoise est l'occasion de mentionner l'amitié avec Blanchot malgré la fracture quand ce dernier avec Brasillach, Rebatet et Roy cède un temps aux sirènes fascistes, tout en aidant à cacher la femme et la fille de Lévinas pendant la guerre.

On suit donc toute la vie de Lévinas, tant sur le plan philosophique avec sa découverte de Heidegger qu'il traduit en français que sur le plan personnel, avec les années de captivité, la mort de toute sa famille restée en Lituanie, événements qui le mèneront à la direction de l'ENIO : « Au lendemain d'Auschwitz, j'avais cette impression qu'en dirigeant l'ENIO, je répondais à un appel historique. » Outre l'éducateur et l'enseignant, nous découvrons évidemment le penseur, le philosophe et ses liens avec les grandes figures de son époque, dont Derrida ou Ricoeur, toujours dans un souci de clarté et de simplicité, mais sans exclusion de savoureuses anecdotes sur les « péchés mignons » de Lévinas ou les traits d'humour dont il n'était pas chiche.

Car l'un des grands intérêts du livre, outre son contenu très dense, d'excellentes notes et une bibliographie complète, est le ton d'extrême affection

et la richesse des inédits et autres instantanés que seul un ancien élève « éclairé » peut garder en mémoire et restituer avec autant d'affection que d'à propos. Ainsi, c'est autour des petites et grandes anecdotes concernant les « années LENIO » que se crée la spécificité du livre. Un des chapitres les plus intéressants est le chapitre intitulé « Le cours de Rachi (1) », dans lequel Salomon Malka offre « quelques relevés sténographiques » du cours du samedi matin que Lévinas donnait à l'école d'Auteuil ; chaque « relevé » est l'occasion de transcrire un des multiples enseignements de Lévinas, dans leur lien avec la pensée juive et le talmud, comme le montre cet extrait : « A partir de quand est-il permis de lire le « Chéma »(2) le matin ? Réponse : Dès qu'il fait suffisamment jour. Mais à quoi reconnaît-on que le jour est là ? On répond : dès qu'on peut distinguer le bleu-vert du blanc. Mais les sages du Talmud ont un meilleur critère : depuis l'instant où l'on est en mesure de reconnaître le visage d'un passant à quatre coudées de distance. » On retrouve bien dans le choix de ce texte, le thème et concept lévinasien de la « proximité », qui naît de la rencontre du visage de l'autre. Autrui est avant tout mon prochain, et la pensée de Lévinas se construit dans une interrogation incessante sur la dimension éthique de la relation à l'autre.

« La vie et la trace » : tel est le titre du livre de Salomon Malka qui relate autant une vie qu'un parcours intellectuel et sa difficile réception, la reconnaissance étant venue assez tardivement. Le ton de cet ouvrage n'est pas neutre et lui confère sa spécificité, comme « trace » lui aussi d'un attachement sincère à l'enseignant, à l'homme et d'une excellente connaissance de l'œuvre. Car, outre la manière, l'auteur nous offre aussi matière à savoir et à penser : entre témoignage et commentaire, en digne élève de son maître dont il reprend une des interprétations d'un passage du Cantique des Cantiques à propos de la question de la résurrection des morts lorsqu'il écrit : « Lévinas n'a peut-être pas laissé de disciples, mais des milliers d'anciens élèves qui sont encore capables de faire remuer ses lèvres ». Dont acte.

Chantal Steinberg
24/06/03

(1)Vignerons champenois du Moyen Age ; un des plus grands commentateurs de la Bible et du Talmud.

(2)Ecoute Israël, la prière centrale dans l'office du matin et du soir.

Admirons le courage et la volonté de cette belle initiative, ce collectif de Strasbourg, dont les objectifs et les actions nous ont été rapportés par notre ami Claude Guez.

PLUS FORTE QUE LE GLAIVE SERA LA PAROLE !

Notre groupe se nomme Collectif Judéo-Arabe et Citoyen pour la Paix.

Il est branché aussi bien sur les événements du Proche-Orient que sur les Relations judéo-arabes en France. Il est composé d'arabes, de juifs et de citoyens, c'est-à-dire, de gens de différentes confessions et de différentes origines géographiques, culturelles, sociales et de diverses convictions politiques et religieuses. Son but est de militer pour la paix au Proche-Orient, et parallèlement de favoriser le dialogue judéo-arabe en Alsace. Il s'agit donc de dénoncer, avec le maximum d'objectivité, toutes sortes d'agressions et de violations des droits de l'homme.

Suite aux différentes agressions antisémites de ces derniers mois, le collectif a jugé utile de créer un groupe de réflexion sur cette question. Nous essaierons d'analyser les rapports qui ont existé entre les juifs et les musulmans, dans différents pays, à diverses époques. Nous voulons mettre en valeur ce qu'il y a eu de positif dans ces relations, sans passer sous silence les difficultés de cohabitation. Le but n'est pas de vouloir prouver à tout prix que ces relations ont toujours été idylliques, mais de montrer qu'une cohabitation a été maintes fois possible et est donc réalisable encore aujourd'hui.

A ce propos, il serait intéressant d'évoquer une conférence organisée par notre collectif. Le 7 avril 2003, un vice-président de l'université de Lille, Nabil El-Haggar, a été invité à nous parler de l'histoire de la Palestine. Il y disait que les terres de la région avaient été usurpées par les sionistes. Quand je lui ai objecté qu'elles avaient été achetées, il m'a répondu que les sionistes n'en avaient acheté que 8%. Ce qui reste à prouver. Puis, quand il a affirmé qu'il n'y avait jamais eu d'antisémitisme musulman, je lui ai répliqué que, ayant vécu toute ma jeunesse en Algérie, je n'ai effectivement jamais décelé la moindre marque d'antisémitisme de la part des musulmans. Mais je lui ai objecté : « Comment expliquez-vous alors qu'actuellement les Protocoles des Sages de Sion soient si répandus en pays musulmans et que le négationnisme y fasse florès ? » Il a détourné la question.

En liaison avec les actes antisémites, nous analysons aussi le problème du foulard. Il n'est pas facile de se prononcer entre un désir de sauvegarder une totale liberté d'expression religieuse, qui autoriserait le voile, et une défense absolue de la laïcité, qui militerait pour la suppression de tout signe distinctif dans toute activité ou démarche administrative.

D'autres problèmes connexes se posent à nous : l'intégrisme, le communautarisme. Pour cela, nous

essayons d'agir dans les quartiers sensibles. Mais ce n'est pas facile, car l'agressivité y est forte à cause d'une multitude de préjugés inculqués aux jeunes. A Strasbourg, nous avons le fondateur du Parti des Musulmans de France qui représente la frange intégriste la plus dure. Actuellement, cette situation nous préoccupe beaucoup et crée même des tensions au sein de notre collectif, car les sensibilités sont exacerbées. Il va bien falloir qu'on se calme et qu'on redonne de la voix à la raison.

Au moment de sa fondation, et après maintes discussions animées où certains sont partis en claquant la porte, ce collectif a établi une charte qui a été signée par tous ses membres, environ une trentaine, et par des centaines de personnes. Pour cela, chaque samedi après-midi, pendant plusieurs semaines, le collectif a installé un stand sur la place centrale de Strasbourg.

Chaque membre est inscrit sur une liste électronique et reçoit en permanence des informations concernant le collectif (annonces de réunions, de manifestations, articles de journaux, prises de position sur des débats radiophoniques ou télévisés, réflexions sur certains sujets ...).

Régulièrement, à peu près, une fois par mois, un conférencier est invité sur un sujet qui nous intéresse. Et quand des événements importants se produisent, nous manifestons dans les rues de Strasbourg pour exprimer notre indignation. Nous avons des contacts avec Shalom Archav (« La paix maintenant » : mouvement pacifique israélien) qui vient de s'implanter à Strasbourg. Dès que nous prenons connaissance d'une conférence concernant notre problématique, même si cette conférence se déroule dans une synagogue, dans une église ou dans une mosquée, nous y participons.

Contrairement à ce qui se passait dans les années 50, notre collectif n'est pas marqué à gauche. Certes, les adhérents juifs sont tous de gauche, mais certains chrétiens sont très critiques vis-à-vis de la gauche et prennent en considération l'élément religieux dans leurs analyses.

Dans nos réflexions, les sujets religieux sont abordés, et nous commençons à avoir des contacts avec des personnalités religieuses pour comprendre les problèmes que rencontrent les minorités religieuses locales (racismes de toutes sortes, dérives intégristes, communautarismes ...).

Mais, nous nous sommes mis d'accord pour ne pas avoir de contacts avec des représentants de la mouvance intégriste.

Juifs d'Égypte dans le monde

La huitième réunion annuelle de l'American Sephardi Federation, qui s'est tenue du 28 au 30 mars 2003 à New-York fut consacrée aux Juifs d'Égypte. Nous avons reçu par courrier électronique un compte-rendu, en anglais, de cette réunion. Nous pensons que son auteur est E. Moreno.

J'ai assisté ce dernier week-end à la 8^{ème} rencontre des juifs sépharades concernant cette année les juifs d'Égypte. J'ai apprécié chacune des minutes de cette réunion. L'immersion totale dans mes racines a représenté un moment de détente après les titres tapageurs de la presse et l'information en boucle à la télé couvrant la guerre d'Irak.

Donc, vendredi après-midi, comme les voitures avançaient au pas, pare-choc contre pare-choc sur le Pont George Washington vers Manhattan, je regardai l'Hudson mais dans ma tête c'est le Nil majestueux que je voyais couler. Dans un flash-back je me suis revu assis dans un bus de ramassage scolaire traversant le Pont des Anglais et se dirigeant vers Zamalek. Je me souviens de Shaaban, le conducteur, qui nous accueillait en souriant (il n'aurait pas souri aujourd'hui au milieu de cet embouteillage chaotique). Je fredonnai alors « Don't fence me in » et essayai de me concentrer sur un poème que nous avions à étudier (« Roll on thou deep and dark blue ocean, roll. Ten thousand fleets sweep over thee in vain. Man marks the earth with ruin; his control stops with the shore »).

Retour au présent à notre arrivée à notre hôtel, à 8 blocs de la Synagogue hispano-portugaise où la rencontre devait avoir lieu. Cet environnement de verdure n'était pas le Jardin des Poissons, mais Central Park.

Après avoir assisté à l'office sépharade, on nous a servi un délicieux dîner de shabbat : crêpes de saumon, salades variées, soupe de poulet, viande et pommes de terre, aubergines farcies. Le dessert mettait l'eau à la bouche : baklawa aux pistaches et « assabiy' bel loz ».

Puis, Rabbi Albert Gabbai nous a fait emprunter le chemin de la mémoire par son discours sur les coutumes variées dans lesquelles nous avons été élevés en Égypte. De belles photos et un touchant poème de Viviane Borg intitulé « Nostalgie du Passé » étaient exposés (la plupart d'entre vous connaissent sans doute ce poème, mais je le reproduis ci-dessous pour ceux qui ne l'ont pas lu). Quant aux photos, elles concernaient surtout les Synagogues Nebi Daniel à Alexandrie et Shaar Ha Shamayim au Caire. Il y avait également une photo prise au Lycée français du Caire en 1937, mais je n'ai reconnu personne, car j'avais 3 ans à l'époque.

Le samedi a été pour ainsi dire, la pièce de résistance. Un délicieux déjeuner a été servi après l'office. Parmi les mets offerts, nous avons été régalez avec des kobebas faites au bourghoul (je sais comment en

faire de plus légères avec la farine de matza et la crème de riz). Le Professeur Jean-Marc Oppenheim, qui a vécu à Alexandrie, nous a fait part des nombreuses contributions des juifs d'Égypte à la société égyptienne dans son ensemble. Il a récemment complété un chapitre sur l'Égypte et le Soudan pour un ouvrage important intitulé « Les juifs du Proche-Orient et d'Afrique du Nord dans les temps modernes ».

Samedi après midi, après un buffet dînatoire (je devrais doubler mon temps au Club de Gym car les coutures de mes vêtements éclatent) un film sur les « Taqasim » a été présenté. Il avait été tourné au Caire et produit par Duki Dror. C'était triste d'apprendre que le personnage principal était mort noyé. Puis, Felix Mizrahi et son ensemble nous ont fait écouter de la musique arabe classique. Il faut dire, que là, quelques jeunes femmes et d'autres moins jeunes se sont levées et ont commencé à danser au rythme de cette musique, performance digne d'une Samia Gamal ou d'une Tahia Carioca... Enfin, nous avons écouté les Hazzans Moshe Tessone et notre Joey Mosseri. En ce qui me concerne, leurs chants auraient rendu heureux Luciano Pavarotti lui-même.

Le dimanche, - évidemment après l'office - a eu lieu une table ronde sur la vie juive en Égypte. Y ont participé Pierre Cachia qui « couvrait » la vie juive en province, David Ribacoff aujourd'hui Président de la Synagogue Tiferet Israel du Queens, Victor Sanua, psychologue qui a fondé l'Association Internationale des Juifs d'Égypte, et Liliane Dammond, née à Héliopolis, et qui a aujourd'hui la responsabilité d'un projet intitulé « Le monde perdu des juifs d'Égypte ». La discussion a été très animée, en particulier autour de certains participants qui mentionnaient leurs expériences de détention (le Dr. Sanua a précisé qu'il ne s'agissait pas de camps de concentration, mais de centres de détention - à mon avis une affaire de sémantique). Une femme a évoqué ses nombreux amis musulmans qui eux aussi avaient perdu leurs avoirs sous le régime nassérien. Il y a eu bien sûr de la nourriture pour sustenter la réflexion : fowl meddames et œufs durs et surtout, toutes les espèces de mah'chi connues sous le soleil : aubergines, feuilles de vigne, poivrons etc. Une fête pour les rois et les reines....

Puis, nous avons eu droit au discours de Joey Mosseri sur la communauté juive égyptienne de Brooklyn. Je suis un peu dur d'oreille aujourd'hui et ne puis reproduire précisément ce qu'ont dit les autres participants, mais je n'ai manqué aucune des

paroles de Joey. Son discours était impeccable. Et bien sûr il a mentionné les juifs d’Égypte et son travail de secrétaire à la Société d’Histoire des Juifs d’Égypte. Trois films documentaires sur le Caire et Alexandrie ont clôturé cette rencontre.

J’ai particulièrement aimé l’interview de Joe Harari, ancien Président de la Communauté juive d’Alexandrie.

Un regret : je n’ai pas rencontré de vieilles connaissances, à l’exception de deux personnes de Long Island, l’une originaire du Caire et l’autre de Port-Saïd. Mais j’ai rencontré et conversé avec une femme des Indes, une autre de Libye, une mère et sa fille d’Irak et quelques Alexandrins.

Ce qui me ramène au beau poème de Viviane Bord dont j’ai déjà parlé :

« Il y avait une fois un pays bien-aimé,
Au ciel bleu d’azur et au sable doré.
Nous marchions les pieds nus tout le long du rivage
Le soleil sur la peau et le vent au visage.
Nous plongeons notre corps dans la mer cristalline
Et le soir nous dansions au son des mandolines..
Ce fut un temps jadis, quand nous avons vingt ans
Nous étions jeunes et beaux comme un jour de printemps.
Terre de notre enfance, terre où nous sommes nés,
D’où un cruel destin nous a déracinés,
Nous étions tous unis, on nous a divisés,
Et par le monde entier nous sommes parsemés.
Les jours se sont enfuis et nous cherchons en vain
Ces moments si précieux d’un passé lointain
Malgré l’envol du temps et les ans écoulés
Alexandrie toujours, sera dans nos pensées ».

Et le Caire aussi ajoute E. Moreno ! !

ASSOCIATION OF JEWS FROM EGYPT – CANADA **Association des Juifs Originaires d’Égypte - Canada**

Nous saluons cette nouvelle association de Juifs d’Égypte, dont le rassemblement inaugural a lieu le dimanche 21 septembre 2003, à Montréal –Canada-
E.mail : secmontreal@hotmail.com

ASSOCIATION INTERNATIONALE NEBI DANIEL

Comme annoncé lors de notre dernière Assemblée générale, notre Association a décidé de soutenir et de faire partie à part entière de l’Association Internationale Nebi Daniel qui a été créée en février 2003.

Cette Association œuvre pour sauvegarder les biens culturels et cultuels de la communauté juive d’Alexandrie qui se trouveront menacés après la disparition des quelques membres actuels (moins de 20 personnes). Ces biens sont composés de registres d’état civil, contrats de mariage et des archives communautaires, ainsi que des rouleaux de la Tora (sepher tora), et de différents livres de prières, le tout regroupé dans la seule synagogue Nebi Daniel.

Une des solutions consisterait à photocopier ou à microfilmer les registres d’état civil et les déposer en lieu sûr, ou bien alors de les transférer dans un musée hors d’Égypte. Cette démarche est coûteuse mais surtout elle se heurte à des difficultés dues à des raisons facilement compréhensibles. Actuellement il se trouve à Alexandrie environ 60.000 pages de registres d’état civil en langues latines et un certain nombre en hébreu, ainsi qu’une soixantaine de « sepher tora ».

Une nouvelle encourageante : la venue à Alexandrie d’un jeune juif qui a pour tâche d’inventorier les livres se trouvant à la synagogue Nebi Daniel et de faire le nécessaire pour leur présentation. Il vient d’épouser une jeune juive d’Alexandrie qui, elle, travaille comme secrétaire auprès de la Communauté, sous la direction de M. Max Salama, président, et de Mme. Mattatia.

Nous invitons vivement nos membres à soutenir les actions de cette association en écrivant à :

Association Internationale Nebi Daniel
22, cours Ferdinand de Lesseps
92500 Rueil Malmaison (France)
Fax : 33(0)1 41 96 87 31 ; admin@nebidaniel.com; www.nebidaniel.com ;

ORGANISATION DE NOTRE ASSOCIATION

Suite à l'assemblée générale du 15 juin 2003, le conseil d'administration de l'Association comprend : Joseph Chalom, André Cohen, Elie Cohen, Rachel Cohen, Suzy Fdida, Emile Gabbay, Robert Hakim, Renée Hakoun, Albert Oudiz, Albert Soullam, David Yohana

Le conseil d'administration s'est réuni le 20 juin 2003. Il a désigné le nouveau bureau :

Robert Hakim : Président d'honneur

Joseph Chalom : Président

André Cohen Secrétaire

Albert Oudiz Trésorier

Les responsables des commissions sont :

Edition : Emile Gabbay

Relations avec les médias Albert Soullam

Bulletin de Liaison David Yohana

Conseiller juridique et relations extérieures Suzy Fdida

Fêtes et traditions Renée Hakoun

Le mercredi 22 octobre 2003 à 10 heures, à l'Inalco, 10 rue Riquet (métro Riquet), le Professeur Joseph Tedghi évoquera « Une grande figure du judaïsme égyptien, Raphaël Aaron Ben Shimon, grand rabbin d'Egypte de 1891 à 1920 » et auteur du livre « Nahar Misraïm ».

Nous vous attendons nombreux.

A L'ECOUTE de « France Culture » :

Nous avons écouté quelques belles émissions rediffusées en Août de 9h à 11h sous le titre « Le voyage en Orient ». Citons :

- « Sept jours et six nuits ou le temps d'un retour au pays natal », reportage réalisé par Paula Jacques sur le superbe voyage effectué en 1993, en Egypte sous la conduite de Jacques Hassoun.
- « Un médecin de campagne en Haute Egypte », émission réalisée par Simone Douek : documentaire d'une extraordinaire richesse et d'une grande densité.
- « Alep, promenade dans une des plus anciennes villes du monde ». Ce beau reportage de M.F. Nussbaum nous fait découvrir Alep, nous fait visiter ses innombrables et célèbres souks, ses monuments, nous parle de sa cuisine réputée, de sa musique, de ses écrivains. Mais pas un mot des juifs qui y ont vécu nombreux durant plus de vingt siècles. Cet oubli nous ramène à notre propre histoire : voilà pourquoi nous nous battons pour sauvegarder la mémoire des juifs d'Egypte.

DISPARITION

Mon ami Zouza

Isaac (Zouza) Lévi naquit au Caire, comme moi en 1922, dans le quartier du Daher également comme moi. Il fréquenta l'école Cattaoui, fit du sport à la Maccabi, devint scout, et pour longtemps, milita dans les organisations de gauche, tout comme moi. Chacun de nous deux était le reflet de l'autre : nous étions inséparables. Comment s'étonner s'il vint me rejoindre au sein de l'A.S.P.C.J.E où, en raison des souvenirs de jeunesse de son pays natal, sa place était toute trouvée. Il apporta une contribution importante à notre association par sa disponibilité, sa gentillesse, son engagement. Il a obtenu l'hospitalité de la Mairie du 11^{ème} pour nos réunions mensuelles, ainsi que la mise à disposition de la magnifique Salle des Fêtes où nous avons pu réunir une nombreuse assistance pour certaines de nos activités au succès mémorable.

Atteint par un mal implacable et sournois, Zouza s'est éteint emportant une partie de moi-même et mettant un terme à une amitié de soixante douze ans.

Une foule importante l'a accompagné, le mercredi 27 août, à sa dernière demeure au Père Lachaise. De nombreux discours furent prononcés rappelant ses mérites et ses actions passées, notamment au sein du Comité des Anciens du 11^{ème} arrondissement.

Dors en paix Zouza, ton absence laisse un grand vide, mais sois tranquille, nous ne t'oublierons pas.

Albert Oudiz

Le conseil d'administration de l'A.S.P.C.J.E. adresse à sa veuve, ses enfants, et petits enfants, ainsi qu'à toute sa famille l'expression de sa sympathie et de sa sincère émotion.

ATTENTION

Dernier délai pour participer à la souscription du livre d'Albert Pardo

**EN SOUSCRIPTION jusqu'au 31 octobre 2003 (date prévue de parution)
18 euros (frais de port compris) au lieu de 24 euros (prix public)**

Albert Pardo

L'Égypte que j'ai connue



Le Caire Mouski

Nahar Misraïm

Voir au dos talon de souscription et talon de participation à la rencontre Claudia RODEN

« J'ai eu la chance de vivre dans un pays exceptionnel Exceptionnel par son histoire, par sa culture, par ses habitants...
Les fils du Nil
M'ont abondamment octroyé :
Considération, confiance, amitié. »

Albert Pardo rend ainsi un hommage vibrant et affectueux au pays qui l'a vu naître : l'Egypte d'avant l'Affaire du Canal de Suez.

Pourvu d'une mémoire prodigieuse, d'un sens aigu de l'observation, Albert Pardo restitue avec justesse le menu détail du parcours d'une famille « d'immigrés européens », au travers d'une série de textes décrivant l'Egypte de tous les jours, vécue de l'intérieur, en contact direct avec ses habitants. Il nous fait découvrir des aspects insolites de la vie égyptienne, en grande partie disparus aujourd'hui, à une époque où les Egyptiens et les Khawagates (membres des communautés européennes et étrangères) vivaient ensemble.

Dans ce recueil, dédié à sa famille, Albert Pardo apporte là sa contribution à l'histoire des Egyptiens, par un témoignage averti et précieux.

L'auteur né à Alexandrie en Egypte a vécu au Caire, où il fonde une famille. Il exerce de nombreux métiers, jusqu'à son expulsion en 1956 lors de l'Affaire de Suez. Depuis il réside à Marseille. « L'Egypte que j'ai connue » est son premier ouvrage.

Le livre est illustré par des dessins de Christian Arcache dit **Kiko**.



BON DE SOUSCRIPTION

A adresser avec votre règlement à ASPCJE chez André Cohen 8 rue des Tanneries 75013 Paris

Nom (lettres capitales).....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Code postal..... Ville.....
Téléphone..... Courriel.....
Nombre d'exemplaires : à 18 euros l'exemplaire, Total.....

Payable par chèque, encaissable en France, libellé **ASPCJE**, ou par virement sur le compte de l'association N° 30002 00456 0000083705D, au Crédit Lyonnais Paris Daumesnil.



TALON D'INSCRIPTION A L'APRES-MIDI du DIMANCHE 23 NOVEMBRE 2003

Claudia RODEN : LE LIVRE DE LA CUISINE JUIVE

Nom (lettres capitales).....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Code postal..... Ville.....
Téléphone..... Courriel.....
Participation aux frais : 15 euros par personne
Nombre de personnes : Total.....

Payable en chèque libellé à ASPCJE et à adresser à :
André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS – Tél. 01 45 35 29 86